

- « Quoi ?!! Oh Mon Dieu !... », ce fut tout ce que parvint à articuler Sofy. Le commandant la regardait, impassible. Rien ne laissait transparaître dans son attitude le drame qui venait de se produire.

Sofy bondit sur ses pieds, attrapa la poignée de la porte et se retourna brièvement vers l'homme assis derrière le bureau :

- « Où est-il ? Qui l'a emmené ? »

- C'est inutile, répondit l'homme, asseyez-vous, je n'ai pas fini... »

Sofy se retourna, incrédule, et comprit brusquement le sens de cet appel d'urgence à son travail. Sans un mot, elle rentra dans le bureau. L'homme en uniforme parla longtemps, les yeux de Sofy restèrent secs. Lorsqu'elle ressortit du bureau, sa vie avait changé...

- « Sofy ! Attends !! Attends-moi, bon sang ! » s'époumona Philip, courant derrière elle. Elle ne se retourna pas. La douleur enflait en elle, brûlante, terrifiante, la poussant à s'enfuir, pour se terrer dans un coin et lécher ses plaies.

- « Sofy ! Arrête-toi ! » s'exclama-t-il en lui attrapant le bras.

D'un geste ferme, il la tourna vers lui et vit les yeux secs, l'air indifférent des personnes sous le choc. Son expérience de pompier lui confirma ce qu'il savait déjà : le commandant lui avait parlé.

- « Viens, dit-il, il faut qu'on y aille, ils t'attendent. »

Mort. Il était mort. Alors que pour la première fois depuis des années, il était moins exposé au danger. Sofy ravala la boule qui lui serrait la gorge. Non ils ne la verraient pas pleurer, plutôt mourir que de leur offrir le tableau de la malheureuse femme de pompier, veuve avant l'âge, en larmes... Ses yeux se posèrent sur le cercueil, sur le drapeau qui l'ornait et la colère qui grondait au fond d'elle depuis ce terrible jour où le commandant lui avait annoncé la nouvelle flamba.

Elle se força à se calmer et posa la main sur son ventre. « Pense au petit, s'intima-t-elle, calme-toi ».

En face, des rangées de pompiers au garde à vous rendaient un dernier hommage à leur lieutenant, raides dans leurs uniformes bleus marine, les yeux fixés sur la jeune veuve. Philip jeta un coup d'œil vers Sofy. L'indifférence qu'elle affichait l'inquiétait. Sa femme et leurs amis communs l'entouraient mais tout semblait glisser sur elle.

La cérémonie terminée, il fallut remercier et accepter les condoléances de tout le monde. Sofy commença à serrer des mains d'un air détaché, sans écouter un traître mot de ce qui lui était dit mais lorsqu'un uniforme bleu entra dans son champ de vision, elle comprit qu'elle avait atteint ses limites. Hors de question qu'elle touche un de ces hommes, son corps révolté lui hurlait de s'enfuir.

Elle fit volte-face, sans voir le chagrin qui se peignit sur le visage de l'homme qui se tenait face à elle, et courut, courut, courut dans la boue jusqu'à ce qu'elle glisse et sombre dans une bienheureuse inconscience.

Les premiers visages qu'elle vit en ouvrant les yeux la firent se débattre avec violence, repoussant les mains qui tentaient doucement de l'allonger sur un brancard.

- « Non, cria-t-elle, lâchez-moi, ne me touchez pas ! »

Gaël et Philip se regardèrent et de concert la lâchèrent prudemment. Légèrement apaisée, Sofy les regarda et vit le chagrin et la détresse perceptibles dans leurs yeux.

- « Je suis désolée, dit-elle d'une voix rauque. »

Elle respira profondément :

- « Je ne peux...je ne peux pas supporter la vue de votre uniforme (elle vit la surprise des deux hommes), mais, reprit-elle, merci pour ce que vous faites. »

Gaël ouvrit la bouche pour parler mais elle l'interrompit :

- « Non, Gaël. Ne me demande pas l'impossible. Je refuse de voir un instant de plus votre comédie autour de la mort de Matteo. Est-ce que vous vous rendez tous compte que vous lui faites bien plus d'honneur aujourd'hui alors qu'il est mort que de son vivant ? Vous perdez un lieutenant, je perds mon mari et le futur père de mon enfant, alors ne me demandez pas de faire des concessions qui me donnent la nausée. J'ai tout supporté par amour pour lui mais maintenant je ne veux plus voir un seul uniforme de ma vie !! »

La voix de Sofy avait enflé sans qu'elle s'en rende compte. Tous les regards étaient posés sur elle, emplis de compassion, voire de pitié. Lorsqu'enfin elle les sentit peser sur elle, la colère la fit suffoquer et craindre de perdre le contrôle.

Elle prit une profonde inspiration, s'exhortant silencieusement de penser au bébé.

« Merci, répéta-t-elle aux deux hommes stupéfaits, mais il est parti à présent. Retournez à votre gloire et laissez-moi en paix... ». Elle tourna les talons et s'éloigna dignement, sous le regard mêlé de compassion et d'admiration de l'assemblée. Seul un regard trahissait un chagrin intense, causé par la mort d'un ami et le rejet brutal d'une femme aimée...

## Quelques mois plus tard

La sonnerie retentit, pénétrant désagréablement l'univers feutré du salon, uniquement troublé jusqu'alors par le bruit des pages tournées. Sofy abandonna son livre et se leva vivement, maudissant en son for intérieur le visiteur indésirable.

La vue de Gaël patientant sur le pas de la porte la fit brusquement suffoquer. Devait-elle ouvrir ?? Sa raison lui intimait d'accueillir cet homme qui avait toujours été son ami, mais son cœur, brisé par les souvenirs, lui hurlait de se terrer au fonds de sa maison et de n'en jamais sortir.

Un second coup de sonnette bref, impatient, la jeta contre la porte, affolée à l'idée que sa bavarde voisine n'aperçoive ce séduisant visiteur et ne le rapporte à sa famille.

Gaël se retourna, surpris par la brusquerie avec laquelle la porte s'était ouverte. Devant lui se tenait une femme qu'il pensait ne plus jamais revoir. Elle était plus belle que jamais et il sentit sa gorge se serrer de douleur de ne pouvoir la prendre dans ses bras. Pas un seul instant n'était passé depuis ce jour maudit sans qu'il revoie ses yeux pleins de douleur et de colère, qu'il n'entende les mots ô combien douloureux qui s'étaient à jamais fichés dans sa chair.

« Bonjour, Sofy, prononça-t-il péniblement. » Sofy le dévisageait, incrédule.

- « Que fais-tu là ? » finit-elle par demander.
- « Je... Je suis en vacances dans la région et...(il se demanda s'il allait réussir à finir), et ton frère m'avait dit que tu t'étais installée chez tes parents, alors... »

Surprise qu'il se soit souvenu de la maison de ses parents, Sofy ne put s'empêcher de s'exclamer :

« Mais pourquoi es-tu ici ? Pourquoi ? Je pensais avoir été claire le jour où... »

Elle ne put terminer et baissa ses yeux pleins de larmes : c'était trop dur à prononcer.

« Le jour de l'enterrement, oui, compléta Gaël avec douceur. Mais..., hésita-t-il encore, j'avais besoin de te voir, de m'assurer que tout allait bien pour toi et... »

Sofy releva la tête, furieuse à présent.

« Tiens donc !! Et comment croyais-tu que j'allais ??? Je venais de perdre mon mari, mais bon sang, comment fallait-il que je réagisse ??? Vous croyiez tous peut-être que j'allais jouer les veuves joyeuses !! Mais j'étais enceinte, bon sang et...

- Quoi ?!, l'interrompit Gaël, stupéfait, tu étais quoi ?!
- Enceinte, monsieur Cayfer, enceinte de ton ami qui venait de mourir et de m'abandonner, alors qu'il avait promis (sa voix se brisa..), il avait promis... »

Sans qu'elle sut comment, Sofy se retrouva en sanglots dans les bras de Gaël, qui l'avait fait entrer et fermé la porte. Pour la première fois depuis des mois, elle s'abandonna à son chagrin, soutenue par cet homme qui lui rappelait les temps heureux d'autrefois. Gaël se contenta de la soutenir, n'osant se rapprocher trop d'elle de peur qu'elle ne détecte le désir qui lui broyait soudain le corps et le cœur. Mais elle ne tint absolument pas compte de ses efforts pour la garder à distance et se blottit étroitement contre lui, le corps secoué de tremblements convulsifs.

Gaël sentit son cœur s'emballer et ne put empêcher ses bras de se nouer autour de Sofy, de l'attirer plus étroitement contre lui. C'était si bon, songea-t-il, oublieux de leur passé, du disparu qui les séparait aussi sûrement qu'un gigantesque mur.

Le visage enfoui dans le cou de son compagnon, Sofy sentit l'étau se desserrer peu à peu dans sa poitrine. Sa respiration se calma progressivement et son corps se détendit, fatigué des vagues successives de douleur qui l'avait envahi. Elle inspira doucement et l'odeur familière de Gaël lui parvint.

La mémoire lui revint d'un coup et avec elle, la conscience de l'instant présent. Gaël sentit brusquement le corps de sa compagne se raidir et il se prépara à la laisser aller. Mais, curieusement, elle ne bougea pas. Son corps se détendit de nouveau et elle se laissa pleinement aller contre lui. Sofy se sentait tellement bien dans ces bras, qui lui apportait tout le réconfort dont elle avait besoin. Elle passa les bras autour de la taille de Gaël et se serra fort contre lui, étonnée d'oser un tel geste et surtout d'en ressentir le besoin. Gaël ne dit rien et l'accueillit au creux de son corps. Il l'entoura de tout son être, la berça de sa chaleur, fermement décidé à contenir ses propres émotions pour la libérer le moment venu.

Il l'avait toujours aimée, et la savoir mariée à un de ses meilleurs amis avait été une véritable torture, tant morale que physique. Mais tout ce qu'il voulait, c'était la voir heureuse et il avait enfoui ses sentiments au plus profond de lui-même, et profité de l'amitié que lui témoignait sans faillir le couple.

Mais aujourd'hui, elle était contre lui, contre son corps brûlant de désir et Gaël sentait bien que ses défenses tombaient une à une et qu'il faudrait peu de choses pour qu'il se penche pour prendre ce dont il avait toujours rêvé.

Sofy se sentait si détendue... Elle remua entre les bras de Gaël et son corps se moula à celui, viril, de son compagnon. Surprise de l'émoi qu'elle y décelait soudain, elle releva la tête et son regard rencontra celui, intense et fixe, de Gaël. Une lueur étrangement chaude y brillait, l'hypnotisant, la fascinant tant qu'elle ne bougea pas lorsque la bouche de Gaël toucha légèrement ses lèvres, puis ne percevant aucune résistance, s'appuya et s'entrouvrit pour en épouser la courbe sensuelle. Sofy, étourdie, répondit sans réfléchir à ce baiser, laissa libre passage à la langue qui explorait ses lèvres en douceur puis envahissait sa bouche. Gaël mordilla, lécha doucement les lèvres offertes. Il butinait tandis que Sofy se laissait envahir par le plaisir et une chaude sensation envahissante qu'elle n'avait jamais connue. Les mains de Gaël glissèrent sur sa taille et remontèrent doucement vers la poitrine qui se dessinait sous le pull à col roulé. Sofy émit un hoquet de surprise et il s'écarta aussitôt, ne voulant pas gâcher ce qu'elle lui avait accordé.

Elle le regarda avec stupeur, goûtant de sa langue le goût qu'il avait laissé sur ses lèvres. Le désir, sensation qu'elle ne croyait ne plus jamais connaître, lui laissait un sentiment d'inassouvissement et son corps brûlait.

Gaël regarda Sofy se détourner, le visage rougi par leur baiser autant que par la honte.

Il se décidait à briser le silence pesant lorsqu'il comprit enfin qu'il n'était pas le bienvenu. Sans ajouter un mot, il se détourna, se dirigea vers la porte et sortit sans un mot.

« Le mufle !! fulmina Sofy, sortie de sa stupeur après le départ de Gaël. Il apparaîtrait d'un coup, joue les anges gardiens, m'embrasse comme un fou et disparaît sans un mot ?! Il va voir de quel bois je me chauffe... »

Mais elle réalisa soudain qu'il était parti, qu'elle ne savait pas où le contacter ni si elle allait le revoir... Alors Sofy se rua vers la porte, l'ouvrit à la volée et courut après celui qui avait osé, oui osé (rien que le penser la mettait en colère !!) réveiller son corps à la vie et l'abandonner tout de suite après.

Gaël entendit à peine des pas précipités et un souffle haletant derrière lui avant qu'une véritable furie se jette sur lui, le faisant chanceler sur ses jambes. Il ne put qu'attraper les bras de Sofy qui s'acharnait en pleurant à lui marteler la poitrine :

« Espèce de sale mufle !! Egoïste !! Va t'en donc dans ton petit coin !! Laisse-moi donc en paix, espèce de... »

Gaël évita autant qu'il put les poings frêles de la jeune femme, puis finit par la tenir fermement contre lui, ce qui eut pour effet de la faire taire instantanément. Elle ouvrit la bouche pour reprendre ses insultes mais il la lui ferma très efficacement. Son cœur fondit lorsque Sofy s'accrocha à lui, entrouvrit les lèvres et lui offrit sa bouche. Il s'en empara avidement et oublia tout ce qui existait autour. Soudain, plus de rue, de passants, rien qu'elle et lui, leurs corps soudés se balançant dans leur désir éperdu de ne faire qu'un.

Gaël finit par s'écarter en douceur et caressa le visage de Sofy, toujours sans un mot. Le silence s'allongea, seulement rompu par leurs respirations haletantes.

- « Que...que se passe-t-il ? » finit par demander Sofy, perdue dans ce tourbillon d'émotions.

« Comment avons-nous pu...comment est-ce arrivé ? »

- « Je ne sais pas... » répondit-il doucement, le regard rivé sur sa bouche.

Gaël la lâcha et, malgré la douceur de ses gestes, Sofy tituba. Le muret voisin lui apporta un soutien bienvenu.

- « Où est ton enfant ? » demanda abruptement Gaël.

- « Je... Je l'ai... perdu... » murmura Sofy. Sa détresse revenait en force, son désespoir l'envahissait de nouveau, inondant son corps de vagues douloureuses. « Je l'ai perdu quelques jours après l'enterrement », finit-elle d'une voix atone.

Ses mains se crispèrent sur les pierres du muret, son corps s'affaissa, la douleur devenue trop lourde pour elle. Pris du désir insensé de la reprendre entre ses bras, Gaël recula et enfonça ses poings serrés dans ses poches.

Elle finit par relever la tête, lui adressant un pauvre sourire entre les larmes silencieuses qui coulaient sur son beau visage.

Bouleversé, Gaël murmura :

« Je...je reviendrai plus tard, si tu préfères. Je te raccompagne chez toi... »

Il ne revint pas.

## **Un an plus tard**

Sofy pesta contre sa longue, trop longue robe de soirée. Elle était obligée de la soulever pour monter les marches sans s'effondrer et elle détestait cela. Mais son chef l'avait contrainte à venir à cette soirée de la société et il fallait bien y faire honneur.

Elle ne vit pas les regards admiratifs des serveurs ni ceux des convives. Sa robe de soirée aux reflets moirés lui allait à ravir. Elle ne vit pas plus le regard de cet homme soudainement attentif à la nouvelle arrivante.

Sofy aperçut soudain son chef et se fraya un chemin jusqu'à lui.

- « Bonsoir, s'exclama-t-il. Tu as réussi à venir à ce que je vois. Magnifique !! Je vais te présenter à tous les chefs, tu vas leur tourner la tête, ils nous accorderont peut-être enfin notre subvention ?! »

Sofy soupira, pestant silencieusement contre son compagnon, qui la poussait doucement mais sûrement vers les personnes qu'il jugeait importantes. Elle aurait préféré mille fois être ailleurs, chez elle avec un bon livre, plutôt que de supporter ces mondanités futiles et cet incessant bavardage. Elle serra machinalement les mains qu'on lui présentait, accompagnant son geste d'un sourire de commande. Nul à part l'homme blond qui attendait patiemment de croiser son regard ne pouvait déceler sa lassitude et cette envie d'évasion.

Sofy considéra la main qui se tendait et levant les yeux sur son propriétaire, pâlit brusquement. Incapable de répondre à son geste, elle entendit de très loin son patron lui présenter celui qui avait été si proche, celui qui l'avait traitreusement laissée tomber, celui qu'en aucun cas elle ne pouvait oublier...

« Sofy, voici Gaël Cayfer, le nouveau chef du centre de secours de Sallette-les-Bains, Gaël, voici ma plus fidèle adjointe, mais il me semble que vous vous connaissez, non ? Oh! Mon dieu, je parle trop, veuillez m'excuser de vous rappeler d'aussi mauvais souvenirs, pérorra le patron, qui ne savait plus comment se dépêtrer de la situation qu'il avait causée ».

Conscient du silence qui s'était abattu entre Gaël et Sofy, il se résigna à ne plus prononcer un mot et s'éloigna discrètement.

Gaël ne dit mot, se contentant de contempler tout son saoul la femme magnifique qui lui faisait face. Les émotions qui se succédaient dans les yeux de Sofy faisaient vibrer en lui une corde qu'il avait enfouie le plus profondément possible ces derniers mois. Il vit la colère triompher de la surprise dans le regard clair posé sur lui et prit brusquement conscience que tout le monde les regardait. Mieux valait sortir avant de voir Sofy sortir de sa stupeur. Il attrapa la main de sa compagne récalcitrante et la conduisit fermement vers les portes-fenêtres.

Furieuse, Sofy tenta sans succès de se dégager et fut contrainte de le suivre dehors. Il les conduisit dans un petit kiosque à l'écart de la maison, tenant fermement la main de sa prisonnière.

« Lâche-moi » finit par émettre Sofy, d'une voix glaciale. Sa main se trouva brusquement libre, comme par magie. La colère qui flamboyait dans les yeux de la jeune femme ne la rendait que plus séduisante, sans qu'elle en soit consciente.

- « Qu'est-ce que tu veux ? » continua-t-elle peu aimablement.
- « Sofy.. », commença doucement Gaël avant de s'interrompre, songeur. « Ecoute, reprit-il, rien ne t'oblige à me parler ni même à m'écouter, tu peux partir quand tu le désires. Mais j'aimerais quand même que tu me laisses le temps de m'excuser.
- T'excuser mais de quoi bon sang !! s'exclama-t-elle, d'être présent à cette soirée de cols blancs, tous plus coincés les uns que les autres ? de diriger le centre de secours ? Mais de quoi veux-tu t'excuser ?!... ah ! Laisse-moi deviner, railla-t-elle, tu t'en veux de ne pas avoir terminé ce que tu avais commencé il y a... et puis flûte !!! »

Furieuse de voir les mots lui échapper, elle se détourna et fixa un regard aveuglé par la colère sur le bosquet voisin. La main qui se posa alors sur son épaule la fit sursauter violemment et se dégager brutalement. Gaël contint tant bien que mal la douleur qui l'envahit devant ce rejet délibéré.

- « Je voudrais m'excuser pour ce qui s'est passé chez toi. Je n'aurais pas dû t'approcher, te toucher comme je l'ai fait... »

Sofy se sentit humiliée de le voir si calme alors que le simple souvenir de leur étreinte la bouleversait si profondément.

- « Pourquoi ? demanda-t-elle, glaciale, est-ce que je serai éternellement la femme du lieutenant, intouchable dans son statut de veuve éplorée ? La femme de ton ami, intouchable également ? Je l'ai aimé Gaël, de toutes mes forces mais il faut regarder les choses en face : il est mort là où il l'a bien voulu. Il avait fait ses choix et je n'étais que le second. Jamais plus je ne permettrai à un homme de m'oublier de cette manière, jamais ! »

Elle se détourna de nouveau, essoufflée et étonnée des mots qu'elle venait de proférer. Elle comprit qu'ils étaient profondément sincères même si elle avait refusé de l'admettre jusque-là. Il avait choisi sa vie, la vouant aux flammes et au danger, en la laissant sur le bas-côté, malgré l'amour qui les unissait. Elle n'en voulait plus, elle voulait beaucoup plus.

Gaël posa de nouveau sa main sur son épaule et Sofy ne bougea pas. Il sentit son corps se détendre légèrement et raffermir la pression de ses doigts pour la faire pivoter vers lui. Elle se retrouva dans ses bras avant d'avoir pu prononcer un mot. Il résista à l'envie de la garder contre lui et la lâcha doucement.

- « Je ne pense pas pouvoir te donner ce que tu veux, dit-il en reculant. Je fais le même métier que lui et tu me connais bien, très bien même. Tu sais ce que je ressens pour toi depuis des années, mais je ne peux pas, tout simplement, prendre sa place. Je ne peux pas faire mieux non plus. Tu as toujours été tellement exigeante, Sofy, envers les autres mais aussi envers toi-même. Il ne s'est pas montré à la hauteur mais quel homme le pourrait ? »

Glacée, Sofy le dévisagea et ne put que constater son air impassible. Pas la moindre émotion n'affleurait dans ces yeux bleus qui la hantaient. Elle se détesta de n'avoir pu contenir ses émotions face à un homme manifestement froid et sans émotion. Refusant de répondre à cette question qui remettait en cause ses sentiments, elle recula doucement vers la maison, gardant les yeux rivés à ceux de Gaël. Si elle n'avait pu voir sa poitrine se soulever au rythme de sa respiration, elle aurait pu le prendre pour une statue, droite et rigide.

Le rythme de ses pas s'accéléra et au moment de se détourner pour rejoindre les autres invités, elle hésita, puis plongea ses yeux clairs dans le regard d'azur qui la fixait sans ciller :

- « Comment pourrais-tu le savoir ? Tu n'as même pas essayé... »

Elle virevolta sur ses talons et s'éloigna, très droite et digne, malgré les larmes qui gonflaient ses paupières.

Gaël expira d'un coup, aussi sonné que s'il avait reçu un uppercut. Qu'avait-elle voulu dire ? Qu'elle lui aurait ouvert les bras, l'aurait accueilli dans sa vie ? Ou était-ce simplement une manière de le mettre au défi, une simple vengeance pour le silence obstiné qu'il lui avait opposé ces derniers mois ? Il aurait tout donné pour être celui qu'il lui fallait, mais elle avait clamé assez fort qu'elle ne voulait plus voir d'uniforme et bon sang, sa caserne, c'était toute sa vie !! Et puis, comment remplacer l'irremplaçable ?

Sofy se dirigeait d'un pas ferme vers le salon d'où retentissaient la musique et des éclats de rire lorsqu'une main impérieuse se posa sur son épaule et la fit s'arrêter net, pivotant sur elle-même, prête à crier. Une bouche la bâillonna prestement tandis que deux mains glissaient le long de sa taille pour l'attirer fermement contre un corps musclé. Elle écarquilla les yeux et fit mine de se débattre encore plus furieusement lorsqu'elle reconnut Gaël, qui la serrait contre lui à la briser. Mais il la tenait fermement et elle ne put résister à la vague de chaleur traîtresse qui l'envahit à la caresse de ses lèvres, qui ne se détachaient pas des siennes. Gaël sentit le corps de sa compagne se détendre peu à peu et alors seulement, il osa.

Il osa reprendre le baiser si durement interrompu des mois auparavant. Il osa conquérir la bouche de cette femme qu'il avait dans la peau, à un point qui le rendait dingue. Il osa conquérir ce corps dont il avait rêvé en secret pendant des mois et des années. Et ô miracle ! elle s'abandonna...

Sofy s'abandonna entre ses bras, promena doucement ses mains sur la nuque dégagée par la coupe réglementaire, en testa la douceur et la fermeté et finit par se hausser sur la pointe de ses pieds pour y glisser ses bras, apprivoisée. Elle se serra fort contre Gaël et entrouvrit ses lèvres pour goûter la saveur de sa langue.

Alors Gaël perdit toute retenue : il la pressa contre lui, contre le désir qu'il ne pouvait et voulait plus cacher. Il plongea passionnément sa langue dans la bouche de sa compagne et ses mains parcoururent avidement la taille, les épaules de Sofy. Comme fou, il ne pouvait plus s'arrêter.

Un brusque éclat de rire les sépara brusquement, enlacés et haletants. Le désir faisait souffrir chaque parcelle de leurs deux corps. Gaël leva doucement une main et la posa tendrement sur la joue de Sofy. Que devait-il faire ? La lâcher et la laisser partir une fois de plus ? Torturé par cette idée, il ne dit mot et se contenta de contempler avidement son visage pour en mémoriser les moindres détails : elle avait les joues rosies par leur baiser, les lèvres gonflées par l'avidité et la passion dont ils avaient fait preuve et son regard...Dieu ! son regard ...il n'osait y voir une preuve d'encouragement à continuer leur étreinte. Non, il devait rêver ce regard clair, brillant de désir, pour lui et lui seul...

Sofy était intensément consciente des mains posées sur son corps, dont la caresse presque imperceptible l'enflammait. Mais elle était aussi consciente que Gaël ne bougerait plus et même la relâcherait si aucun signe ne venait d'elle.

Sa décision fut prise sans réfléchir, elle avait trop besoin de lui. Elle raffermi la prise de ses bras autour du cou de Gaël et se hissa de nouveau pour joindre leurs lèvres, avec une tendresse qui ne tarda pas à s'embraser. Ils furent de nouveau pris dans la tourmente de leurs envies et, oublieux des bruits qui provenaient de la maison, s'abandonnèrent l'un à l'autre.

Insensiblement, Gaël dirigea en oscillant sa compagne vers les profondeurs du jardin, désireux de les protéger de tout intrus et de leur aménager une oasis d'intimité. Impatient, il finit par soulever sa compagne, qui s'enroula autour de lui comme une liane autour de son arbre. La sensation des longues jambes de sa maîtresse enroulées autour de sa taille lui fit accélérer le pas. Sans quitter la bouche fiévreuse de Sofy, il s'agenouilla, à l'abri des saules

pleureurs de la propriété. Il s'étendit et fit lentement descendre le corps de Sophie le long du sien, en une longue caresse, qui les fit gémir à l'unisson. Ce premier son né de leur passion mit le feu aux poudres : Gaël renversa Sofy sur le sol et chercha frénétiquement la peau douce sous la robe moirée. Le contact tant désiré lui arracha un soupir de bonheur et de désir et il caressa avec douceur le cou de la femme cambrée qui le rendait fou. Il promena ses lèvres le long de la ligne si pure de sa gorge et s'empressa de dénuder les deux globes ronds, dressés et durcis qui témoignaient du désir de Sofy.

Elle gémit longuement de sentir ses lèvres butiner et sucer avidement la moindre parcelle de peau dénudée. Sofy n'avait plus qu'une idée en tête : être nue entre ses bras. Mais Gaël ne semblait plus tout à coup être si pressé : pesant sur son corps, sa langue suçant avidement les tétons roses, il glissa une main taquine le long de son mollet et explora lentement sa cheville, le creux de son genou, sans tenir compte de ses gémissements plaintifs.

Ses doigts frôlèrent sa cuisse, arrachant une protestation qu'il ignora pour mieux remonter la robe fendue sur sa taille. Il contempla longuement la beauté de ces longues jambes, de ce buste dénudé mais ne put résister plus longtemps à l'envie qui le tenaillait : il écarta d'un doigt le string qui ornait ce corps aimé, se pencha et, tout en glissant deux doigts dans la profondeur veloutée de sa compagne, il trouva et taquina le petit bouton du bonheur, qu'il lécha de toute la longueur de sa langue, le plus lentement qu'il le put.

Le cri de Sofy résonna dans la nuit, suivi de longs gémissements heureux. Sans cesser de butiner, lécher et mordiller, Gaël remonta s'abreuver à la bouche de Sophie, fou de bonheur de la sentir alanguie de volupté entre ses bras. Il la contempla, souriant, une lueur taquine dans le regard.

Lorsqu'il voulut parler, Sofy l'interrompit d'un doigt posé sur sa bouche, qu'il s'empressa de mordiller. Se redressant à demi, elle s'enroula de nouveau autour de lui, happant sa bouche, caressant avidement les muscles contractés de son dos.

Tendu de désir, Gaël plongea au fond des yeux clairs et y trouva un assentiment auquel il n'était pas préparé. Le bonheur et la crainte qui l'envahirent alors faillirent le paralyser mais la douceur de la peau et des baisers passionnés de sa maîtresse eurent raison de ses derniers doutes.

Il écarta alors largement les cuisses de sa compagne, y promenant longuement ses doigts, sa bouche et sa langue. Sofy brûlait de nouveau et il n'y tenait plus. Déboutonnant hâtivement son pantalon, il se poussa de tout son long en elle, plongea de toutes ses forces dans ce plaisir inouï qu'elle seule pouvait lui procurer.

Sofy se cambra sous les vagues de chaleur qui envahissait son corps. Ses bras l'entouraient, la tenaient, la serraient, ne la lâchaient pas et elle en voulait toujours plus... Elle voulait qu'il la désire, qu'il ne la lâche plus jamais, qu'il l'aime comme elle l'aimait, prit-elle soudainement conscience, alors que leur deux corps se frottaient, s'aimaient, de plus en plus violemment au fur et à mesure que la jouissance les faisait haleter.

Cédant au besoin de le voir, Sofy souleva lentement ses paupières et contempla le visage tendu de son amant. Il se poussait de plus en plus fort en elle, les muscles contractés, les yeux fermés sur ses émotions, frottant délicieusement de ses longs coups de reins ce petit bouton où convergeait la chaleur de plus en plus puissante qui raidissait son corps. Elle baissa les yeux et vit alors les mains crispées de son amant maintenant fermement ses cuisses largement écartées pour lui, la privant de toute résistance, lui offrant une large ouverture pour se couler en elle. La vision de son membre érigé allant et venant en elle et le bruit humide de leurs corps s'unissant eurent raison d'elle : le plaisir explosa en elle et ses cris, accompagnés des spasmes de son corps, firent jouir violemment Gaël. Terrassé par l'intensité de leur plaisir, il s'écroula sur elle sans la lâcher et la serra à la briser.



Gaël ramassa distraitement son courrier. Il refermait sa boîte aux lettres lorsqu'une enveloppe, au milieu des dossiers administratifs, le tira brusquement de ses réflexions. Il la saisit, la tourna, retourna, la tripota pendant un long moment, sans se décider à l'ouvrir. Il avait reconnu l'écriture presque immédiatement et une vague de chaleur mêlée de douleur, maintenant familière, l'avait envahi, effaçant instantanément les doutes qui lui encombraient l'esprit.

Enfin elle ?! Le silence de ces dernières semaines l'avait torturé. Il revoyait Sofy, après leur étreinte, alanguie de volupté puis, quelques minutes plus tard, s'enfuyant sans un mot. Il n'avait même pas eu le courage de la rattraper. A quoi bon ? Il n'aurait fait qu'aggraver les choses. Rien n'aurait pu le préparer à ce qu'il avait connu dans ses bras...

Se ressaisissant soudain, il déchira l'enveloppe d'un geste ferme :

*Cher Gaël,*

*Ce qui s'est passé entre nous était une erreur, j'en suis aujourd'hui douloureusement consciente. J'ai conscience également de t'avoir induit en erreur mais je te le jure, jamais je n'ai voulu te faire souffrir. Je suis responsable de tout ce gâchis et je m'en veux terriblement.*

*Il vaudrait mieux ne plus se revoir. Tu avais raison, je ne peux plus vivre avec quelqu'un comme Matteo, je lui avais tout donné et aujourd'hui je n'ai plus rien à offrir à un homme bien comme toi. Je ne te mérite pas.*

*Sofy*

Assommé, Gaël fixa longuement les lignes sans les voir. A cet instant, la sirène retentit, alertant tous les pompiers de garde du départ pour un incendie.

Impassible, il replia soigneusement la lettre, la posa sur son bureau et sortit en courant rejoindre la remise. A sa vue, les hommes hésitèrent, sans doute surpris de voir leur commandant débouler en courant, au lieu d'être dans son bureau. Il rejoignit son casier, s'équipa en vitesse et s'arrêta brusquement devant le silence qui régnait. Tout à coup furieux, il envoya violemment son poing dans la porte du casier et hurla, ignorant la douleur qui courait dans son bras :

« Gauthier ! Marigny ! Chaucher ! Avec moi dans le fourgon ! Et pas un mot ! ajouta-t-il lorsque l'un des deux fit mine de parler. Les autres, vous suivez avec le VSAB !! »

Tout le monde se remit en mouvement. Seul, Gaël ferma les yeux un bref instant, revit le visage de la femme qu'il aimait puis comme anesthésié, s'élança vers le fourgon, vers la seule chose qui lui restait.

Sofy tournait les pages sans les voir, incapable de lire une ligne. La télévision fonctionnait sans qu'elle y prête plus d'attention. Toutes ses pensées étaient tournées vers lui, leur étreinte, la magie du plaisir dans ses bras. Elle était parfaitement incapable de penser à autre chose.

Elle se revoyait fuyant, en larmes, incapable d'expliquer son malaise aux gens qui l'avait accueillie dans le salon. Elle était rentrée dans son appartement vide, seule, comme toujours, certaine qu'elle devait s'éloigner de Gaël.

Elle posa son livre et se leva, se dirigea vers la fenêtre où elle porta son regard aveugle sur le jardin. La vue des saules pleureurs raviva son angoisse. Avait-elle bien fait d'envoyer cette lettre au seul homme qui avait désormais le pouvoir de la rendre heureuse ? N'était-ce pas les torturer tous les deux inutilement ?

N'aurait-elle pas dû rester, se donner totalement et tant pis pour les conséquences possibles ? Oui, mais s'il lui arrivait quelque chose ? Il était commandant certes, mais les commandants

peuvent également partir au feu. Il allait prendre des risques et elle, mourir d'angoisse une fois de plus, jusqu'au jour où il ne reviendrait pas, comme son défunt mari.

Elle ressassait ses angoisses lorsqu'une voix désincarnée lui parvint prononçant des mots qui firent voler en éclats la bulle dans laquelle elle flottait : « ...s'est déclaré dans le centre ville de Sallette-les-bains. D'importants effectifs ont été mobilisés afin de maîtriser les flammes qui menacent toujours les quartiers avoisinants.

Quelques blessés sont d'ores et déjà à déplorer, parmi eux le commandant du centre de secours de Sallette, venu aider ses collègues.... ». Figée, Sofy n'entendit pas les derniers mots.

« Je suis Sofy Barso. Est-il possible de voir le commandant Cayfer, s'il vous plaît ? » demanda Sofy d'une voix contenue à la première infirmière qu'elle croisa à l'hôpital.

« Vous connaissez le commandant Cayfer ? lui demanda celle-ci, d'une voix pleine d'espoir. Surprise, Sofy acquiesça de la tête. Alors, vous êtes celle qu'il nous faut, enfin je l'espère. Docteur ! Docteur ! héla l'infirmière. »

Celui-ci se retourna et attendit les deux femmes.

Voici Sofy euh...Barso, c'est cela ? interrogea l'infirmière. De nouveau, trop bouleversée pour pouvoir prononcer un mot, Sofy se contenta d'un signe de tête.

Venez, lui dit simplement le médecin.

Sofy suivit dans un silence angoissé le praticien.

« L'opération s'est bien passée, lui expliqua-t-il, malheureusement M. Cayfer ne se réveille pas et ne fait que prononcer un prénom, le vôtre... Nous n'espérons plus trouver la personne qu'il réclame, j'espère qu'il s'agit de vous... »

Sofy pâlit et ne dit mot. Comment aurait-elle pu savoir ? Une fois de plus, tout était sa faute. Jamais elle ne se pardonnerait. Le médecin continuant de parler, chassant ses remords, elle reporta son attention sur lui :

« ...Ses collègues ont trouvé son comportement curieux. Apparemment, M. Cayfer est plutôt quelqu'un de réfléchi et prudent, mais aujourd'hui il a littéralement pris la place d'un de ses hommes pour entrer dans les flammes, rien n'a pu le convaincre que c'était trop dangereux pour qui que ce soit. Il a tout de même réussi à faire sortir la petite fille et son collègue qui était coincé dans cet enfer... »

Le médecin continua à admirer le courage de Gaël mais Sofy n'écoutait plus. De pâle, elle était devenue livide. Elle continua cependant d'avancer vers la chambre où l'homme qu'elle aimait gisait, l'appelant, elle, qui lui avait envoyé cette lettre si dure.

Arrivés devant la chambre, le médecin s'éloigna sans qu'elle ait entendu un traître mot de ce qu'il lui avait dit. Elle poussa la porte d'une main tremblante et, après avoir inspiré, se trouva face à lui, relié à la vie par des tuyaux.

Elle s'assit doucement sur la chaise et posa lentement sa main sur celle de l'homme endormi.

« Gaël, je t'aime, commença-t-elle doucement. Je sais que mon comportement a été dur, mais je t'aime. Fort, de tout mon être. Et tu ne peux pas me laisser comme cela. Je sais ce que cela fait de se retrouver seule, et je ne veux plus jamais l'être.

Je t'interdis, tu m'entends, sa voix se fit plus forte, je t'interdis de... elle reprit son souffle, bouleversée, de m'abandonner ici, sans me pardonner... »

Elle parla longtemps, pleura, supplia et, épuisée, elle finit par s'endormir sur la main qu'elle n'avait pas lâchée.

Gaël émergea doucement, la douleur envahissant son corps meurtri. Non, il n'était pas mort, constata-t-il, un peu dépité. Le moindre mouvement lui envoyait des vagues de douleur, et sa main était lourde et... bloquée, se rendit-il compte, surpris. Malgré la souffrance, il tourna légèrement la tête et ce qu'il découvrit lui fit plus mal encore que toutes les plaies et

bosses dont il était couvert : Sofy dormait profondément, accrochée à sa main, qu'il n'arrivait pas à dégager malgré tous ses efforts.

Sa dernière tentative le fit gémir de douleur, et elle s'éveilla, se redressant brusquement sur sa chaise. Elle posa ses yeux clairs encore embrumés de sommeil sur lui et esquissa un sourire, qui le bouleversa, ce qui le rendit furieux, furieux d'être encore aussi sensible à sa présence, après ce qu'elle lui avait écrit.

Devant son regard hostile, Sofy sentit son sourire se faner et se recroquevilla sur sa chaise, après avoir reposé doucement sa main sur ses genoux. Consciente du silence tendu qui régnait dans la pièce, elle frotta ses paupières gonflées, déglutit péniblement et finit par murmurer :

- « Tu...tu es réveillé enfin.... »

Elle soupira.

- « Je m'en vais, ne t'en fais pas. Seulement j'ai besoin que tu saches... elle s'interrompt, la gorge brusquement sèche, que tu saches que je suis désolée, pour tout. »

Le regard noir de colère de Gaël faillit l'empêcher de terminer mais elle continua, décidée à vider vaille que vaille son sac :

- « Je n'aurais pas dû m'en aller comme je l'ai fait, je n'aurais pas dû entrer de nouveau dans ta vie. Quand je vois ce que j'ai provoqué, je... » Elle se tut et dévisagea longuement l'homme couché dans le lit d'hôpital, gravant à jamais son visage tuméfié dans son cœur.

Puis, elle se leva et sortit, sans qu'un mot de plus fût prononcé.

« Gaël, je t'aime... Mon amour, réveille-toi... Ne m'abandonne pas... Reviens, je t'en supplie... Ne meurs pas... »

Haletant, Gaël émergea en sursaut, se redressant au milieu de ses draps froissés. Encore le même rêve, qui le harcelait sans répit depuis sa sortie de l'hôpital : dès qu'il fermait les yeux, de lourds sanglots et la voix de Sofy qui suppliait en pleurant envahissaient son esprit, lui brisaient le cœur, anéantissant la colère et la rancœur qu'il gardait enfouies au plus profond de lui.

Rien ne l'avait préparé à la douleur sourde qui le tenaillait depuis le jour où elle était sortie de sa chambre d'hôpital. Il la maudissait de le hanter de cette manière, il se maudissait de ne pas réussir à oublier.

Son chef et son médecin s'étaient mis d'accord pour le déclarer inapte encore quelque temps, mais il devenait fou à tourner en rond chez lui, avec ces souvenirs qu'il n'arrivait pas à chasser de son esprit : le visage pâle de Sofy, sa silhouette menue quittant la chambre sans un regard, son médecin lui dévoilant avec admiration la ténacité de Sofy, qui refusait de le laisser partir, alors qu'il était dans le coma.

Il réfléchit une fois de plus à tout ce que ceci pouvait signifier, maudit une fois de plus son cœur qui ne cicatrisait pas, contrairement aux brûlures sur son corps. Après s'être levé et habillé, il se planta devant la baie vitrée, fixa d'un regard aveugle le jardin qui s'étendait devant lui. De longues minutes s'écoulèrent, qu'il brisa brusquement en se dirigeant vers la porte. Il attrapa sa veste et sortit, claquant la porte derrière lui.

La sueur lui dégoulinait sur le visage mais elle n'y prêtait plus attention. Seul comptait l'épuisement qui gagnait peu à peu son corps. Peut-être pourrait-elle dormir enfin, du sommeil lourd et sans rêves qu'elle appelait de tous ses vœux depuis des semaines. Malgré sa fatigue, un kaléidoscope d'images tournoyait devant ses paupières fermées sans relâche : le cercueil de Matteo, la perte de son bébé, le sourire de Gaël, la tendresse dans ses yeux puis la colère et la douleur... Elle tomba à genoux, incapable de faire un pas de plus, et s'étendit sur l'herbe de la résidence, peu soucieuse des voisins. Par bonheur, elle avait réussi à revenir chez elle. Les

bras en croix, elle contempla le ciel sans nuages, de la couleur exacte des yeux de Gaël, reprenant son souffle lentement. Elle envisageait de ne plus bouger jusqu'à ce que mort s'ensuive lorsqu'un visage, lui coupant la vue, la fit bondir de frayeur.

- « Bon sang !! s'écria-t-elle en reconnaissant celui qui hantait ses pensées. Tu ne pouvais pas avertir !! Tu m'as fait peur, espèce de... »

Elle fut interrompue par des lèvres fermes posant sur les siennes un baiser au goût de désespoir, tandis que deux bras l'enlaçaient avidement et l'attiraient contre un corps dur. Surprise, elle ne chercha pas à résister et céda bientôt sous l'assaut des lèvres et des mains de Gaël. Eperdus, ils ne songeaient plus qu'à se retrouver, se toucher, comme s'ils partaient en reconnaissance d'un trésor perdu.

Gaël finit par s'écarter légèrement et posa son front sur celui de sa compagne, fermant les yeux de bien-être.

- « Je t'aime, murmura-t-il soudain. »

Sa déclaration résonna dans le silence qui régnait depuis qu'il l'avait prise dans ses bras. Sofy recula, se dégageant doucement, malgré les efforts de Gaël pour la retenir contre lui, choquée, la main sur sa poitrine. Elle n'arrivait de nouveau plus à respirer. Elle inspira à fond :

- « Cela fait des semaines que nous ne nous sommes pas parlé, des semaines que nous ne nous sommes pas vus, et tu me balances que tu m'aimes, comme cela, sans prévenir ?!!! Tu m'as quasiment mise dehors à l'hôpital, tu ne voulais plus me voir et (sa voix brisa), et maintenant tu me parles d'amour ?! Je... je croyais que tu m'en voulais tellement que tu ne voulais plus de moi... »

Un sanglot interrompit ses paroles. Sofy enfouit son visage dans ses mains et céda au chagrin qui la tourmentait depuis sa visite à l'hôpital.

- « Tu... tu m'as dit que tu m'aimais, hésita-t-il, je m'en souviens, pendant que j'étais inconscient... »
- Oh ! Tu m'as entendue... souffla Sofy entre ses larmes. Je pensais qu'il n'y avait plus aucune chance et que tu ne m'entendrais peut-être pas...
- Je me souviens, et je sais que c'est grâce à toi si je m'en suis sorti. Je... hésita-t-il de nouveau, j'ai eu tort de partir en intervention ce jour-là. Je venais de lire ta lettre (sa voix s'enroua d'émotion) et je n'étais pas moi-même... Ecoute, quoique j'aie pu dire ou faire, je t'aime. Si fort que j'aurais pu en mourir, lorsque tu m'as laissé ce soir-là, ou quand j'ai reçu ta lettre. Je sais que je ne suis pas forcément l'homme qu'il te faut, je sais aussi que je ne pourrai jamais remplacer...
- Chut, l'interrompit doucement Sofy, posant sa main sur ses lèvres. Tu ne peux pas savoir à quel point je m'en suis voulu en voyant les torts que j'avais causés. Je t'aimais et j'ai été incapable de dépasser mes peurs pour te le montrer. »

Elle posa sa main sur sa joue et Gaël déposa un baiser sur sa paume, les yeux emplis d'espoir.

- « Je t'aime Gaël, et je suis prête à tout pour rester avec toi, tout, tu m'entends, insista-t-elle. C'est trop dur de vivre sans toi. »

Elle sourit, se hissa sur la pointe de ses pieds pour glisser ses mains sur sa nuque qu'elle caressa avec tendresse.

- « Embrasse-moi, l'implora-t-elle doucement, et ne me lâche plus jamais. »

Gaël posa ses lèvres sur les siennes et ils tournèrent ensemble, comme si le monde n'existait plus autour d'eux.

**THE END**